

1

Le premier jour d'école

Cendrillon traversa le hall de l'académie Grimm en serrant sous un bras ses fournitures scolaires et sa cape. La fillette de douze ans porta son regard sur la rangée de casiers, à la recherche de celui que la secrétaire-dragonne venait de lui attribuer. Enthousiaste et légèrement nerveuse, elle rejeta de sa main libre ses longs cheveux blonds aux reflets cuivrés par-dessus une épaule.

C'était son premier jour à la célèbre académie située au cœur du royaume magique de Grimm. Mais ce lundi ne commençait pas du bon pied. Tout d'abord, Cendri était arrivée en retard. Très en retard. Elle avait manqué la moitié de ses cours. Il était déjà presque midi!

Ses deux demi-sœurs, qui étaient censées l'aider à se retrouver dans l'école, marchaient loin devant elle. Leurs magnifiques robes longues en satin bleu luxueux bruissaient et chatoyaient à chacun de leurs pas.

— As-tu entendu la nouvelle? demanda Colette d'une voix perçante à une élève qui passait. Un nouveau prince

doit arriver à l'académie cet après-midi! Il s'appelle Prince Admirable.

— *Grimmtastique*, n'est-ce pas? dit Odette, l'autre demi-sœur de Cendri, d'une voix perçante.

Depuis que Cendri était arrivée à l'académie, une demi-heure plus tôt, les deux fillettes l'ignoraient superbement. Il était évident que sa présence n'était pas souhaitée. Elles montraient uniquement les lieux à Cendri en espérant, comme d'habitude, que celle-ci commette une erreur. Une erreur si grave — encore plus grave que son retard à l'école (qui n'était pas du tout de sa faute) — qu'elle se ferait renvoyer. Pour toujours.

Cendri frissonna. Elle *ne* laisserait *pas* une telle chose arriver. Elle devait absolument réussir, ici, à l'académie! Sinon, elle retomberait entre les griffes de sa belle-mère. Elle redeviendrait une servante. La servante de toute la famille. Depuis que son père s'était remarié le printemps dernier, c'était ce qu'elle était devenue. Sa belle-mère lui donnait constamment des ordres et ses demi-sœurs, deux horribles chipies, aussi.

Quant à son père, il était gentil, mais il ne se rendait compte de rien. Son nouvel emploi prestigieux de constructeur de ponts l'avait soudainement rendu riche l'hiver dernier, juste avant qu'il n'épouse la femme cupide qui était maintenant la belle-mère de Cendrillon. Mais son travail l'éloignait fréquemment de la maison, si bien qu'il n'avait pas remarqué ce qui se passait. Il ne savait pas que sa femme était... comment dire heu... diabolique.

Tout comme les deux filles qu'elle avait eues avec son premier mari.

Repérant finalement son casier, Cendri s'arrêta. Elle souleva avec précaution la grande clé ouvragée qu'elle portait accrochée à une chaîne autour du cou et l'inséra dans la serrure du casier.

— *Alouette, gentille alouette*, chantonna-t-elle à voix basse.

Elle se sentait un peu ridicule de parler à un casier. Mais quand Mme Jabberwock, la secrétaire-dragonne, lui avait remis la clé, elle lui avait expliqué que c'était ainsi que fonctionnaient les codes pour les casiers.

Cric! Crac! En réponse à la comptine que Cendri venait de chantonner, la porte du casier s'ouvrit toute seule. Comme les autres casiers alignés contre les murs, celui-ci était en fait un élégant coffre en cuir dressé à la verticale au lieu de la position horizontale habituelle. Il était aussi grand qu'elle et faisait une quarantaine de centimètres de large. Son couvercle s'ouvrait comme une porte et, à l'intérieur, il y avait un portemanteau et trois tablettes.

— Et alors, tu n'es pas emballée par l'idée d'un nouveau prince? demanda soudainement Colette.

Les demi-sœurs étaient revenues sur leurs pas quand elles avaient réalisé que Cendri ne les suivait plus. Elles étaient maintenant derrière elle et regardaient avec curiosité l'intérieur de son casier. Elles espéraient peut-être y trouver quelque chose qui pourrait lui attirer des ennuis. Ce qui était totalement ridicule, étant donné que

Cendri ouvrait son casier pour la première fois!

— Oui, ne trouves-tu pas cette nouvelle absolument... demanda Odette d'un ton songeur, comme si elle cherchait le mot le plus merveilleux pour décrire cette nouvelle.

— *Grimmidable?* suggéra Cendri.

Les yeux des demi-sœurs se mirent à briller.

— Exactement! dirent-elles en chœur.

Cendri feignait son enthousiasme, car en fait, elle ne s'intéressait pas du tout au nouveau prince. Même si la plupart des élèves qu'elle avait vus jusqu'à présent ne portaient pas de couronnes sur la tête, il y avait déjà des tas de princes et de princesses à l'académie. Qu'est-ce qui rendait ce *prince-là* si exceptionnel?

Pendant que ses deux demi-sœurs discutaient avec ravissement de l'arrivée imminente du prince, Cendri déposa sa cape dans le casier, puis elle examina le parchemin qu'elle tenait à la main. Dessus, il était écrit :

Cours de Cendrillon à l'académie Grimm :

Travaux d'aiguille

Bonne conduite

Sièges, catapultes et joutes

Personnages barbares et ignobles de l'histoire de Grimm

Sortilèges et enchantements

Divertissements

Les deux premiers cours de sa liste étaient des

matières obligatoires. « Travaux d'aiguille » était probablement un cours consacré à filer la laine, à tisser et à faire de la broderie. *Beurk.*

Cendri n'avait aucune idée de ce que pouvait signifier « Bonne conduite ». Par contre, « Sièges, catapultes et joutes » semblait amusant. Il s'agissait d'un cours optionnel, un cours qu'elle avait choisi. Le cours d'histoire de Grimm était obligatoire, mais au moins il semblait intrigant.

Les deux derniers cours étaient également optionnels. Cendri avait hâte de suivre le cours de « Sortilèges et enchantements », car elle n'avait encore jamais fait de magie de sa vie.

Toutefois, le cours de « Divertissements » était celui qui l'emballait le plus. Elle pensait que c'était un cours de sport. Elle espérait qu'elle allait jouer au masquette-ball. C'était un jeu très divertissant dans lequel les joueurs portaient des masques et lançaient des ballons dans des paniers. Cendri était la vedette de l'équipe de son petit village. Enfin, du village où elle habitait avant.

Cendri avait fait ses adieux à ses amis hier et ils lui manquaient déjà. Que penseraient-ils d'elle s'ils la voyaient maintenant dans ce château fabuleux prétendant être dans son élément?

Malheureusement, ce matin, Cendri n'avait pas eu la chance de dire au revoir à son père. Il était déjà parti travailler comme d'habitude. Les ponts du royaume de Grimm étaient si vieux et si fragiles que certains

s'écroulaient. Le pont de Londres, par exemple. En ce moment, ce chantier occupait toute son attention. Cendri savait que son père avait un travail important et bien payé, mais elle aurait aimé qu'il lui consacre plus de temps.

Cendri mit de côté sa nostalgie et rangea dans son coffre-casier le parchemin, l'encrier et les autres fournitures que Mme Jabberwock lui avait données. Elle y posa aussi son manuel. Elle trouvait étrange que la secrétaire-dragonne ne lui ait donné qu'un seul manuel alors qu'elle avait six cours. De plus, Cendri venait de réaliser que toutes les pages en vélin étaient blanches. Bizarre!

Juste avant de fermer la porte du coffre, Cendri remarqua une boule orange de la grosseur d'un poing au fond du casier, sous la tablette du bas. *Est-ce un potiron miniature?* se demanda-t-elle. *Un cadeau de l'élève qui occupait ce casier avant moi?* Elle tendit le bras pour le prendre.

— Ouille! s'exclama Cendri en sursautant quand Colette tira une mèche de ses longs cheveux blonds.

Pour une raison quelconque, ses deux sœurs semblaient inquiètes. Elles étaient soudainement pressées de partir.

— Dépêche-toi, il faut aller à la Grande salle, ordonna Colette.

— Ouais, je meurs de faim, ajouta Odette, qui poussa Cendri.

Puis, après un moment d'hésitation, Odette referma la porte du casier et fit un pas en arrière.

— Moi aussi, j'ai faim, renchérit Cendri en se frottant la tête.

— Alors, viens, dit Colette.

Cendri tourna la clé en chantant :

— *Alouette, referme cette porte ouverte!*

Elle se dit qu'elle déposerait ce truc orange au bureau des objets trouvés après ses cours, quand elle aurait plus de temps.

Clic! Une fois le cadenas fermé, une image de son visage s'afficha par magie dans le petit cadre en forme de cœur qui se trouvait en haut du casier.

Cendri écarquilla ses grands yeux bleus. Elle n'avait vraiment pas l'habitude de la magie.

Elle retira la clé et observa les portraits sur les coffres voisins du sien. L'un d'entre eux était celui d'une jolie fille à la peau brune vêtue d'une cape rouge. L'autre représentait une fille aux cheveux noirs comme l'ébène avec une peau très blanche et des joues roses. Cendri se rendit compte qu'il y avait des portraits en forme de cœur sur tous les casiers. Ils devaient indiquer la personne à qui appartenait chaque coffre, euh... casier.

Soudain, Cendri se rendit compte du silence environnant. Elle se retourna et vit que ses demi-sœurs étaient parties sans elle. Évidemment! Elle se dépêcha de les rattraper. *Ding! Ding! Ding!*

Oh! Zut alors! Cendri avait essayé d'embellir la vieille

robe qu'elle portait en cousant de minuscules grelots au bas. Quel faux pas magistral en matière de mode! Maintenant, le tintement des grelots résonnait dans les corridors comme si sa jupe interprétait l'air de *Vive le vent*.

Colette, qui marchait toujours, regarda par-dessus son épaule et scruta la robe de Cendri.

— Les gens de l'Âge des ténèbres m'ont contactée : ils veulent qu'on leur rende cette robe, dit-elle à Cendri.

Elle éclata de rire ainsi qu'Odette.

— Oui, bienvenue au Moyen Âge, ajouta Odette. C'est comme ça depuis des siècles et ça le sera toujours au royaume de Grimm. Alors, ressaisis-toi, victime de la mode.

— Merci pour le conseil, répondit Cendri avec un sourire radieux.

Elle savait que rien n'agaçait plus ses demi-sœurs que lorsqu'elle semblait insensible à leurs méchancetés. En réalité, ce n'était pas le cas. Ses demi-sœurs l'abaissaient depuis des mois, alors Cendri commençait à se sentir nulle.

Elle ne put s'empêcher de leur envoyer une toute petite pique.

— C'est tout de même mieux que d'être une *esclave* de la mode, marmonna-t-elle.

Elle s'assura de parler tout bas. Ce genre de réflexion pouvait lui attirer des ennuis. Ses sœurs déformaient souvent ses paroles pour les rendre plus insultantes

qu'elles ne l'étaient en vérité, puis elles rapportaient ses paroles déformées à leur mère et au père de Cendri.

— Quoi? demanda Colette en jetant un regard mauvais à Cendri.

— Oh, rien! dit Cendri innocemment.

Odette fronça les sourcils d'un air soupçonneux.

Cendri avait promis à son père d'essayer de s'entendre avec ses demi-sœurs, mais parfois, elle ne pouvait s'empêcher de répliquer. De plus, elle avait dit vrai. Ses demi-sœurs avaient cinquante fois plus de vêtements qu'elle et gaspillaient dix fois plus de matière grise pour décider comment s'habiller chaque jour. La mode était leur raison de vivre. Il n'y avait pas de mal à ça. Par contre, ce qui était mal, c'était leur façon de rabaisser les gens comme Cendri qui attachaient peu d'importance à leurs vêtements.

Avec un reniflement dédaigneux, Colette tapota d'une main ses cheveux noirs bouffants et continua d'avancer. Odette imita sa sœur. Comme d'habitude.

Cendri essaya d'ignorer leur cruauté en pensant à autre chose. À sa joie d'être ici par exemple!

Elle fit la sourde oreille à leur bavardage et observa avec émerveillement l'intérieur du magnifique château à tourelles qu'elles traversaient. L'aile est de l'académie Grimm était celle des filles. Les cours avaient lieu aux trois étages inférieurs. Le quatrième étage était réservé aux locaux administratifs.

Au passage, ses yeux s'attardèrent sur le magnifique

escalier. (Elle supposa qu'il y en avait un identique du côté des garçons.) L'escalier bifurquait pour donner accès aux étages inférieurs et montait en spirale jusqu'au quatrième étage. De là, un escalier en colimaçon plus étroit menait aux trois tourelles. Cendri savait que les dortoirs des filles se trouvaient là-haut, aux cinquième et sixième étages, mais elle n'y était pas encore allée.

En tournant dans un couloir, elle toucha du bout des doigts le mur en marbre froid et lisse. La pierre de couleur rose pâle lui rappelait un lever de soleil hivernal. C'était peut-être ce marbre qui avait donné son nom à l'aile des filles : le Château rose.

Ici, les murs étaient ornés de tapisseries représentant des festins et des réceptions somptueuses. Cendri et ses demi-sœurs passèrent devant de grandes colonnes en pierre ornées de fleurs, d'oiseaux et de gargouilles sculptés au haut.

Quelque part dans cette académie se trouvait la bibliothèque Grimmoire qui abritait les célèbres *Contes de Grimm*, écrits par deux frères nommés Jacob et Wilhelm Grimm. Ils avaient construit ce château non seulement pour les élèves, mais aussi pour protéger les livres et autres objets enchantés provenant de contes, de légendes et de comptines qu'ils avaient collectionnés.

Cendri avait du mal à croire qu'un jour elle verrait peut-être ces objets historiques de ses propres yeux. Qu'elle les toucherait même! Et qu'elle lirait les recueils de contes!

La Grande salle se trouvait plus loin. Cendri l'avait vue de l'extérieur ce matin, quand elle était arrivée à l'académie. C'était une salle vaste et longue avec un très haut plafond. Elle reliait les deux ailes de l'académie en enjambant la rivière Il-était-une-fois. Mme Jabberwock lui avait dit que l'auditorium et le gymnase occupaient les deux étages directement au-dessus.

Au-delà de la Grande salle, on apercevait les salles de classe et les dortoirs des garçons dans l'aile ouest de l'école construite en pierre bleu-gris. Leur côté s'appelait donc le Château gris.

Un frisson de peur et d'excitation secoua Cendri. Ce soir, elle allait dormir à l'académie. Et pour les années à venir, elle habiterait ici. À moins bien sûr que ses demi-sœurs ne réussissent à la faire renvoyer avant!

Colette fit soudain demi-tour.

— Hé! dit-elle en approchant son visage de celui de Cendri.

Cette dernière sursauta et s'arrêta.

— As-tu entendu ce que je viens de dire au sujet du prince? demanda Colette d'un ton impatient.

Cendri secoua la tête. Parlaient-elles encore de ce prince stupide?

— Elle a dit que ce ne sera pas facile d'attirer l'attention du prince Admirable, l'informa Odette tandis que toutes les trois se remettaient à marcher vers la Grande salle.

— Pourquoi voulez-vous absolument attirer son attention? demanda Cendri en les suivant.

Odette lui envoya un regard qui signifiait : « Ton cas est *désespéré*. »

Quant à Colette, elle marmonnait quelque chose comme « Elle est forte ». Non, ce ne devait pas être ça. Elle avait sûrement dit « quelle sotte ».

— Pourquoi êtes-vous si emballées par ce nouveau prince? Je suis nouvelle moi aussi et personne n'en fait grand cas, fit remarquer Cendrillon.

— Bah! dit Colette avec dédain. Ne sois pas ridicule. Pourquoi est-ce que quelqu'un ferait grand cas de toi?

Cendri poussa un soupir exaspéré.

— Je *ne veux pas* que quelqu'un fasse grand cas de moi. Je ne comprends simplement pas pourquoi je devrais être si emballée par la venue d'un autre prince à l'académie.

— Tu ne sais donc pas ce qui se passe quand un nouveau prince arrive! dit Colette en fronçant les sourcils.

Deux chipies habillées en bleu deviennent gagas de lui! se dit intérieurement Cendri. Mais elle ne répondit pas et se contenta de secouer la tête.

— Un bal est donné, dit Odette. C'est une tradition de l'académie.

— Vous avez dit un bal? Quel genre de bal? demanda Cendri.

Puis elle écarquilla les yeux d'horreur et elle s'arrêta soudainement. Ses demi-sœurs continuèrent d'avancer.

Cendri se dépêcha de les rattraper. *Ding! Ding! Ding!* firent ses grelots.

— Vous ne voulez pas dire... commença-t-elle.

Ses demi-sœurs hochèrent la tête d'un air suffisant.

— Le genre de bal où on danse, l'informa Odette.

Colette esquissa un joli petit pas de danse au milieu du corridor. Cendri n'aurait jamais pu faire quelque chose comme ça sans trébucher.

Cendri détestait danser, et elle dansait si mal que c'en était embarrassant. C'était bizarre parce qu'elle était très sportive. Mais la danse exigeait une autre sorte de coordination — la capacité de bouger en suivant la musique —, qui était bien différente de celle requise pour lancer un ballon ou courir.

— J'espère qu'il est grand, dit Colette.

— Oh, moi aussi, dit Cendri.

Maintenant, ce fut au tour de ses demi-sœurs de la regarder d'un air surpris.

— Je suis le cours de Divertissements, vous vous souvenez? demanda Cendri. Et toutes les équipes de masquette-ball ont besoin de grands joueurs pour marquer des paniers.

Elle leva la tête et pressa le pas, les laissant loin derrière.

Quelques secondes plus tard, ses demi-sœurs la rattrapèrent.

— Le cours de Divertissements n'est pas un cours de sport, dit Odette. C'est un cours de danse, petite sottie!

— Qu-quoi? balbutia Cendri. Mais vous m’avez dit que c’était un *cours de sport*. C’est pour ça que je l’ai choisi.

Les demi-sœurs éclatèrent de rire.

— Et tu nous as crues? ricana Colette. On blaguait!

Cendri les dévisagea. Ce genre de choses arrivait constamment. Ses demi-sœurs lui jouaient des tours pendables, puis elles faisaient semblant d’être innocentes. Elles prétendaient toujours que Cendri avait mal compris. C’était si frustrant!

— En tout cas, maintenant que tu es inscrite à ce cours, il va falloir que tu fasses tomber ce prince sous notre charme à Colette et moi, continua Odette.

— Hein! s’exclama Cendri.

Colette lui adressa un sourire ironique.

— On s’est renseignées et on a découvert qu’il suit le cours de Divertissements de la sixième période. C’est pour ça qu’on a fait en sorte que tu t’inscrives.

— Pourquoi ne suivez-vous pas le cours vous-mêmes si ce prince vous intéresse tellement? demanda Cendri.

— Nos horaires étaient déjà établis et Mme Jabberwock n’a pas voulu qu’on les change, dit Odette en faisant la moue. Nous n’avons pas pu nous inscrire à un seul de ses cours!

— Alors tu vas faire sa connaissance et tu vas lui dire du bien de nous. Tu sais, tu vas lui raconter que nous sommes merveilleuses, dit Colette. Tu vas lui donner envie de passer du temps avec nous et t’assurer qu’il ne danse qu’avec *moi* au bal.

— Tu veux dire avec toi *et moi*, corrigea Odette en lançant un regard mauvais à sa sœur.

— Oui, bien sûr, dit Colette d'un ton peu convaincant.

Avant que Cendri ait eu la chance de réagir à cette demande surprenante, les trois fillettes arrivèrent sur le seuil de la Grande salle. Il sembla à Cendri que tous les regards se posaient sur elle. La plupart des élèves la regardaient en effet. La nouvelle. Celle qui portait des chaussures de course et une vieille robe longue démodée et usée jusqu'à la trame avec des grelots au bas.

Que pensent-ils tous de moi? se demanda Cendri. Trouvent-ils ma tenue minable? Mes cheveux emmêlés et mes bas poussiéreux?

C'était malheureusement vrai.

Comme presque tous les enfants de son village étaient des garçons, Cendri ne s'était jamais préoccupée de la mode, du moins, jusqu'à présent. Mais dans cette école, il y avait beaucoup de filles. Et si les filles étaient comme ses demi-sœurs, elles devaient toutes s'intéresser plus à la mode que Cendri. Mais elle espérait tout de même se faire des amies parmi elles. Elle espérait rencontrer des filles sympathiques, pas des filles méchantes comme ses demi-sœurs.